Littré.

Numéro d'inventaire : 1979.28399 (1-2)
Auteur(s) : Ernst de Liphart
Type de document : image imprimée
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1880 (vers)
Collection : La vie moderne
Description : gravure de presse d'après une gravure sur bois début d'article joint indicé 2 feuille de journal découpée ruban adhésif au dos de la feuille
Mesures : hauteur : 376 mm ; largeur : 280 mm
Notes : Portrait en buste de Littré, visage de face. au-dessous du portrait : "Littré (né à Paris mle 1er février 1801, mort à Paris le 2 juin 1881). Dessin de E; de Liphart." Émile Maximilien Paul Littré, né à Paris en 1801 et mort à Paris en 1881, lexicographe et philosophe français, surtout connu pour son Dictionnaire de la langue française, communément appelé Le Littré.
Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de savants
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Commentaire pagination : page 379
ill.

succès et bien qu'il fût pauvre, et se fit répétiteur de grec et de latin.

En 1830, il prend part aux *Glorieuses*. Un an plus tard, il entre au *National*. Armand Carrel ne le distingue pas du premier coup, mais au bout de quelques mois il s'aperçoit qu'en choisissant Littré pour l'un de ses collaborateurs, il a mis la main sur un homme du plus étonnant mérite. Il lui prédit de hautes destinées et se lie d'étroite amitié avec lui.

En 1835, Littré se marie. « Il épousa, dit Sainte-Beuve, une personne simple, de mérite, pieuse et pratiquante. La fille qui lui naquit et qui est aujourd'hui si digne de son père, une aide intelligente dans ses travaux, fut élevée de même selon la foi de sa mère, chrétiennement. C'est ainsi que ce philosophe au cœur doux, ainsi qu'à l'esprit élevé, comprend la tolérance et l'exerce autour de lui. Ce fut lui-même qui éleva sa fille.

« Chaque jour après le dîner, une heure durant, il lui faisait faire des devoirs, des dictées, dont Sophie était l'occasion et le sujet. Il y mettait de l'ingénieux et même une sorte de grâce ; de même qu'il respecta toujours dans sa femme la piété qu'elle avait, il la respecta également dans sa fille, avec une délicatesse et une douceur parfaites. »

LITTRÉ (NÉ A PARIS LE 1er FÉVRIER 1801, MORT A PARIS LE 2 JUIN 1881). — Dessin de E. DE LIPHART.

Cette tolérance, cette largeur de vue, cette discrétion sur toutes les questions qui touchent à la conscience, Littré les a toujours professées, et jamais le profond différend d'opinions qui le séparait de ses deux compagnes n'a un instant altéré la tendresse sereine qui les unissait entre eux, et troublé ce grand calme et ce recueillement dont on jouissait dans la maison du philosophe. C'est encore par tolérance et par affection pour elles qu'il a laissé à sa femme et à sa fille la liberté de le faire enterrer en passant par l'église. A cela il n'y a eu défaite ni triomphe pour personne ; tout au plus, est-ce une concession touchante faite par un mourant à ceux qu'il va quitter.

Je n'ai pas la place qu'il faut pour analyser ici l'œuvre immense de Littré. A peine me sera-t-il possible de dresser la liste de ses plus importants ouvrages. Il commença par une traduction d'*Hippocrate*, qui est, de l'avis de tous les savants, une merveille d'exactitude et d'érudition. Ensuite il collabora à la *Revue des Deux Mondes*, où il fit de nombreux articles qui furent tous fort remarqués. Il traduisit la *Vie de Jésus* de Strauss ; puis il commença son *Dictionnaire de la langue française*. Il fit aussi de nombreux travaux sur les doctrines philosophiques de Comte qu'il vulgarisa, qu'il élucida, qu'il développa et qu'il poussa plus avant. — Il était l'un des rédacteurs les plus actifs de la *Revue Positive*. Il publia aussi un *Dictionnaire de Médecine*, qui est un véritable monument et l'une des pierres d'assises de la science moderne. — C'est à l'occasion des définitions de l'*homme* et de l'*âme* qui s'y trouvaient contenues qu'il entama avec M. Dupanloup ces discussions fameuses qui eurent, au temps où elles se produisirent, un si grand retentissement.

Elles valurent à Littré de n'être pas nommé à l'Académie lorsque pour la première fois il posa sa candidature. Elles furent cause aussi de la démission de M. Dupanloup lorsque plus tard il y fut admis. Pourtant le prélat